

Rafael Perez  
Section de Pantin  
Seine-Saint-Denis

## **Face à la crise : on n'a pas besoin d'un « game of thrones » mortifère à gauche**

Pas besoin ici de dire ce que la crise a révélé et renforcé comme inégalités et injustices, c'est en Seine-Saint-Denis, comme dans les plus pauvres, que le tribut humain a été le plus fort.

Depuis 1945, qui a vu 3 millions de morts et une telle destruction ? Cette crise globale touche tout le monde, traverse toute la société, impacte chacun, intimement et dans son lien aux autres, et révèle aux yeux de tous les limites du néolibéralisme, ses gâchis et les contradictions entre les capacités des femmes et des hommes, leurs aspirations et les logiques d'accumulation financières. Elle vient après la crise de 2008, et souligne les enjeux environnementaux.

Rien d'étonnant donc, que les tenants du capitalisme tentent de parer au plus pressé, essayent d'adapter leur discours (le quoiqu'il en coûte), instillent un climat de peur, réduisent les libertés et multiplient les divisions.

Cette crise peut être porteuse du pire, assommant tout un chacun par ses conséquences sociales, renforçant les peurs, les divisions, justifiant les sacrifices demandés aux salariés, justifiant les atteintes aux libertés et l'autoritarisme. Mais l'échec qu'elle met en lumière des politiques libérales, la résistance qui existe malgré les conditions difficiles, le sens des responsabilités dont fait preuve notre peuple, l'implication des jeunes et des moins jeunes dans des actions de solidarité, les luttes reconnues pour l'hôpital, la culture peuvent être aussi un terreau fertile pour un renouveau des idées progressistes et un levier pour des transformations sociales.

Bref cela peut être l'ordoliberalisme voire pire ou de nouvelles conquêtes sociales empreintes de communisme en actes et en actions.

Cette situation appelle à mon sens de formidables initiatives politiques pour conduire une réflexion de tout notre peuple sur ce qui doit changer, sur les avancées démocratiques, sociales, économiques utiles pour réparer la vie abîmée, prévenir, nous protéger et inventer un autre possible.

Les débats politiques sont présents, de l'écho sur la gratuité des vaccins aux questions concernant les jeunes...et autour de nous, malgré la difficulté induite par la réduction des liens sociaux, ça discute, ça s'interroge, c'est parfois n'importe quoi mais l'indifférence n'est pas le trait majeur.

Je ne nie pas le découragement, ou le désintérêt induit par la politique institutionnelle, Hollande y a contribué, mais il n'obère pas l'intérêt que la majorité porte à ce qui fait leur vie et qui s'exprime par des actes de solidarité.

Cette crise aggrave le hiatus entre une forme de politique spectacle et les attentes, pourtant bien politiques, bien concrètes de nos concitoyens et donc renforce le besoin de politique autrement et de changement institutionnel.

Je me retrouve, dans les grandes lignes, dans les axes proposés, je pense juste qu'il serait utile de lancer une initiative d'une ampleur à la hauteur des enjeux, un appel à l'union pas seulement des forces de gauche mais de tous les progressistes, de tous ceux que la répétition de ces crises inquiète. Mettons tous les progressistes en face de leurs responsabilités. Le « game of thrones » qui se profile à gauche pour les présidentielles n'a pas de sens.

L'écart entre le débat existant entre toutes les forces progressistes et l'ampleur des questions que vivent les français est absurde.

Je ne peux donc me retrouver pas dans la proposition de présenter maintenant une candidature pour la présidentielle.

Qu'est ce qui est le plus utile, maintenant, pour notre peuple et qu'est ce qui est le plus de nature à remettre en cause les coups portés par les politiques libérales de ces 20 dernières années et gagner des acquis nouveaux qui vont dans le sens de la fin des dominations, de l'exploitation des hommes et de la planète.

Ces questions animent chacun d'entre nous.

Derrière ces évidences se cachent des questions théoriques complexes que nous n'avons pas complètement résolues : révolution, communisme aujourd'hui.

Dans les déclarations de camarades actifs pour la candidature communiste, je lis souvent le refus de se rallier à Mélenchon en raison de la façon dont il nous a traité, ce que je comprends. Du coup, impossibilité de trouver un accord sur les propositions parce qu'il y a trop d'écarts et impossibilité de parvenir à un rassemblement des forces progressistes parce que personne n'en veut.

Je lis aussi que face à la crise, comme il n'y a pas d'espace pour l'union, reconstruire l'espoir dépend du renforcement du parti, d'où la nécessité d'une lutte idéologique autour de nos propositions, d'un candidat, et d'un effort d'organisation.

Tout cela induit une victoire de la droite quelle qu'elle soit, avec un risque accru d'extrême droite. En dehors du fait que cela laisse le terrain libre au jeu de Macron en obérant toute autre hypothèse, on risque fort ainsi de faire comprendre aux électeurs que les seuls qui ont une chance d'avoir les moyens politiques de mener une politique, c'est la droite. Par parenthèse, pas sûr qu'une formule « la gauche a été en dessous de tout » nous assimilant involontairement à cette gauche, aide à comprendre.

Pas sûr non plus que cela aide à mobiliser les abstentionnistes si la seule perspective est que la politique libérale qui a échoué et qui aggrave leur vie ne peut que se poursuivre. Le risque est que les abstentionnistes s'abstiennent et que les électeurs de gauche votent majoritairement utile Mélenchon ou Jadot.

Sans doute nous aurons du temps de parole et une plus grande lisibilité, mais le fonds de la démarche que nous portons, pour aller vite, s'attaquer au capital, quel crédit aura-t'il ?

Les travailleurs peuvent trouver très justes nos propositions mais s'ils ne croient pas qu'elles soient possibles, ça ne marche pas. Et échapperions nous à la déception ou la colère que ressentiront les travailleurs face à une gauche incapable ?

Nous savons qu'il n'y a pas vraiment d'ordre des choses, d'étapes, d'abord la lutte idéologique et le renforcement du parti, après la prise de pouvoir mais que tout cela se fait en même temps dans un processus de luttes, de batailles d'idées, d'alliances et de conquêtes mettant en cause les dominations de toutes sortes. D'ailleurs, la prise de pouvoir ne garantit rien.

En gros, il s'agit de faire rentrer dans la vie en même temps, les luttes, les idées et les mesures, les unes servant les autres et réciproquement.

Je ne crois pas que nous soyons parvenus à le faire dans les expériences d'union de la gauche passées ou de façon imparfaite, d'où la difficulté à se projeter dans des alliances nouvelles à gauche. La juste colère provoquée par le quinquennat de Hollande est toujours très vive.

Pourtant, nous multiplions les alliances pour les régionales et les départementales, nous proposons un pacte pour les législatives. Nous ne pouvons imaginer reconstruire l'espoir seuls. Des camarades diront que ce n'est pas l'union qui est en cause mais notre influence pour que l'union soit fructueuse. Mais notre influence dépend de notre utilité et donc de notre capacité à être « les meilleurs » pour améliorer la vie.

Alors, je trouverai plus fécond de **poser en grand et publiquement d'abord les questions que posent cette crise multiple, de formuler des propositions, de proposer à toutes les forces de gauche et aux forces vives de nous mettre d'accord sur des réponses effectives.**

Cela implique bien sûr de rechercher la possibilité de compromis utiles qui comportent de vraies avancées pour les travailleurs.

FI, PS, EELV et d'autres : ces forces ont dans doute un programme moins anticapitaliste (voir pas anticapitaliste du tout) que le nôtre, et alors, à quoi sert un programme anticapitaliste s'il n'entre pas dans le réel.

N'est-il vraiment pas possible de trouver **un socle commun qui puisse déjà constituer une avancée, une victoire incomplète sans doute mais une victoire** pour les travailleurs, qui vienne mettre un coup d'arrêt aux reculs et permette de crédibiliser les avancées anticapitalistes à faire. Un débat public sur ces questions remettrait le peuple au centre et commencerait à sortir de la politique spectacle.

Si cette démarche pour rassembler face à la crise échouait, si nous ne parvenons pas à un accord satisfaisant, alors oui proposons le candidat qui aura tout fait pour battre les droites.